

Coup d'œil sur la température en 1868

Autor(en): **Landolt**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **20 (1869)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

celle-ci a débordé de nouveau en détruisant ses digues; elle a emporté deux maisons et une grange et rempli son lit de pierres. Les terrains riverains n'ont pas beaucoup souffert. A Erstfeld la Reuss a aussi surmonté ses rives qui sont peu élevées, elle a pénétré dans le village et inondé beaucoup de terrain; mais le dommage n'est pas grand, parce que le sol n'a pas été emporté, et que le sable maigre qui s'est déposé sur les prairies peut être déblayé facilement.

A partir d'Amsteg, les affluents de la Reuss n'en ont pas beaucoup augmenté la crue; cependant c'est dans la partie inférieure de son cours qu'elle a produit les plus grands dommages, en détruisant entièrement sur une longueur de 4000' et cela sur les deux rives, les belles digues au moyen desquelles on était parvenu à grands frais à fixer son cours dans la vallée. La destruction a commencé au bord du lac; la rivière, remplissant tout l'espace qui lui était réservé, a fortement creusé son lit, et a ainsi miné les digues qui se sont écroulées. Les eaux se sont alors déversées au loin, mais elles n'ont heureusement submergé que des terrains de peu de valeur, ensorte que le dommage n'est pas très-grand pour l'agriculture. En revanche le rétablissement des digues causera une dépense d'environ 200,000 fr. C'est le 3 octobre que la Reuss a causé ces ravages; la destruction des digues doit être attribuée à l'abaissement du niveau du lac postérieurement à leur établissement, et en outre à la circonstance qu'au commencement d'octobre le niveau des eaux était assez bas; dans de telles conjonctures l'affouillement du lit était inévitable.

Dans le prochain numéro nous nous occuperons des causes qui ont pu produire ces catastrophes, qui s'évaluent pour notre patrie à une perte de 14 millions, et nous rechercherons les moyens qu'il faudrait employer pour en empêcher le retour.

Landolt.

Coup d'oeil sur la température en 1868.

L'année 1868 débuta par un temps d'hiver tout à fait normal, qui se maintint jusqu'au 12 janvier, avec une température de $-3\frac{1}{2}$ à $-10\frac{1}{2}^{\circ}$ R. pendant la matinée, et avec une couche

moyenne de neige sur la campagne; puis survint le dégel qui se prolongea jusqu'au 30, et ne fut interrompu que pendant deux jours de bise. Du 31 janvier au 29 février, le temps fut remarquablement beau, la plupart des jours furent sereins. Il ne tomba de la neige que le 9, mais déjà le 12 elle quitta les vallées. Ordinairement le thermomètre marquait le matin de -3° à -4° , et montait pendant la journée bien au-dessus de 0; le 10 seulement il descendit jusqu'à -7° . La dernière semaine de février fut remarquablement belle, et le 22 le coudrier était en fleur.

Le mois de mars se chargea des fonctions ordinaires de février, c'est-à-dire qu'il fut humide et désagréable; les vents étaient fréquents et accompagnés de pluie et de neige; le 26 le thermomètre descendit encore jusqu'à -5° . Le 31 le temps tourna un peu au beau, et la première semaine d'avril ne laissa rien à désirer. Le 5 l'Uetliberg n'avait plus de neige; le 6 et le 7 le thermomètre monta jusqu'à $+15^{\circ}$, et ce fut le 8 qu'éclata le premier orage. Comme c'est ordinairement le cas il fut suivi de neige, ensorte que le proverbe qui dit »Noël neigeux, Pâques herbeux«, eut tort pour cette fois, ces deux fêtes ayant l'une et l'autre trouvé la terre couverte d'un blanc manteau de neige. A partir du 15 avril, la température fut très-douce, quoiqu'il tombât presque chaque jour un peu de pluie. Ces jours chauds et humides furent très-favorables au réveil de la végétation. Déjà avant la fin du mois les cerisiers et les poiriers fleurirent, et les mélèzes et les bouleaux se couvrirent de verdure. Le 1 mai nous amena un temps parfaitement beau, et dès le milieu du mois s'établit une vraie température d'été, qui activa la végétation d'une manière extraordinaire et dura jusqu'à la fin de septembre.

Le 4 mai, les forêts de hêtres étaient vertes, la fleur des cerisiers était passée et le pommier étalait ses riantes corolles roses; déjà le 16 tous les arbres fruitiers étaient défleuris, et les forêts étaient parées d'une verdure luxuriante, comme on n'en avait pas vu depuis bien des années. Les semences d'orme étaient mûres, et le thermomètre marquait à l'ombre au milieu de la journée de 20 à 23° R. A la fin de mai les raisins et les blés fleurirent. L'orge fut mûre au milieu de juin, et le seigle dans les premiers jours de juillet; le 18 juillet la moisson était achevée dans les vallées. Les gelées tardives n'avaient fait aucun

mal, car à partir du 4 avril on n'eut plus même de blanche gelée. La dernière neige était tombée le 14 avril, la première en automne apparut le 7 novembre; une blanche gelée fort légère eut lieu le 22 octobre, et fut suivie le 23 de la première gelée. Tandis qu'en 1867 la dernière et la première chute de neige n'ont été séparées que par un espace de 4 mois, il s'en écoula près de 7 en 1868 entre les deux mêmes phénomènes atmosphériques.

Dans les contrées basses de la Suisse, l'été fut chaud et sec comme il l'est rarement. Ce fut dans la seconde moitié de juillet que nous eûmes les jours les plus chauds; cependant à l'ombre la température ne dépassa pas 25° R. La chaleur de la dernière semaine de mai fut particulièrement remarquable, car tous les jours le thermomètre atteignit de 22 à 24° R.; il en fut presque de même dans la première semaine de septembre, tandis que dans la seconde de juin la température descendit à + 6°

Au milieu de septembre, les circonstances atmosphériques changèrent: à la place d'un temps sec, interrompu seulement par des pluies d'orage plus ou moins localisées, un föhn continu nous amena de fortes pluies d'automne, qui se prolongèrent jusqu'au 4 octobre, non toutefois sans être entremêlées de quelques beaux jours. Le 26 et le 27 septembre et le 2 et le 3 octobre il plut très abondamment dans toute la Suisse; dans quelques parties des Alpes, il tomba en un jour des masses d'eau égales à la moyenne ordinaire d'un trimestre dans la plaine. Elles occasionnèrent les terribles inondations qui ont ému notre patrie entière, et dont il est question dans les premières pages de ce numéro. Le 5 octobre vit commencer un beau temps d'automne qui dura jusque vers la fin du mois, aux premiers gels.

Dans les localités avancées, la vendange commença déjà le 21 septembre; elle se fit partout à partir du 1 octobre. Au milieu de septembre, le feuillage des forêts se décolora; dans quelques localités sèches et chaudes ce phénomène se produisit même plutôt; on pouvait donc s'attendre à voir tomber des feuilles de bonne heure, d'autant plus que les jeunes pousses avaient mûri très tôt; cependant cela n'eut lieu qu'à partir du 7 et du 8 novembre. Il paraît que les pluies abondantes et chaudes de septembre avaient ranimé encore une fois la végétation.

Après un temps variable, les 7 et 8 novembre amenèrent la

première neige, elle tomba en si grande abondance qu'elle causa des dommages aux arbres des forêts et des vergers, qui étaient encore revêtus de leur feuillage; ce furent les mélèzes qui souffrirent le plus. Cette neige resta même jusqu'au 27 dans les endroits ombragés des vallées à climat doux; elle fut suivie du 11 au 23 de jours passablement froids, ensorte que le 17 le thermomètre descendit à -5° R. A la fin de novembre, le föhn reprit la haute main, et garda la prédominance jusqu'à la fin de l'année; aussi le mois de décembre fut-il extraordinairement chaud, humide et orageux. Le 7 le thermomètre marqua $+ 12^{\circ}$ déjà le matin de bonne heure; jusque vers la fin du mois il ne fut pas rare de le voir indiquer au milieu du jour de 8 à 10° . Ce n'est que dans les dernières heures de l'année que la température descendit à 0, ce qui n'avait pas eu lieu pendant tout le mois.

Les circonstances atmosphériques de l'année ont été très favorables à la végétation. Le temps chaud et humide de la seconde moitié d'avril et de la première de mai, ont tout particulièrement facilité le développement des feuilles et la croissance des plantes, d'autant plus qu'aucun retour de froid ne s'est fait sentir; aussi à l'arrivée de l'été, qui eut lieu déjà au milieu de mai, les forêts, les champs, les prairies et les vignes étaient d'une magnificence sans pareille. Les récoltes en foin et en céréales furent très-abondantes, et on put les rentrer par le plus beau temps. En revanche dans la plaine on manqua de fourrage vert, et la récolte de regain fut très faible à cause de la sécheresse de l'été. Dans les montagnes les pluies d'orage suffirent à maintenir la végétation fraîche. Les blés de printemps ne donnèrent pas une riche récolte; en revanche celle des plantes à racines, surtout des pommes de terre fut très abondante. Les arbres des vergers étaient chargés de fruits, et dans les vignobles on fit une vendange distinguée à la fois par la quantité et la qualité.

L'accroissement des arbres forestiers n'a pas répondu, sur les sols secs, aux espérances que donnait le printemps, mais il a été tout à fait satisfaisant dans les sols frais et humides. En somme il peut être envisagé comme d'autant plus favorable qu'aucune gelée tardive ou prématurée n'a causé le moindre dommage. Les vents ont fait assez de mal, surtout celui du 8 mars, qui a produit des lacunes dans des peuplements bien formés. Les insectes nuisibles se sont montrés comme d'habitude, sans cepen-

dant causer de grands dommages. Nous avons déjà mentionné l'effet de la neige du 8 novembre.

Les travaux de bâtisse n'ayant pas encore bien repris, les prix des bois sont encore très bas, surtout ceux des bois de charpente de petites dimensions. Les billes de sciage atteignent des prix satisfaisants, parce que le marché n'en a plus été encombré. La douceur de l'hiver, la difficulté des transports sur un sol resté très humide, et les grandes exploitations de tourbe favorisées par la sécheresse de l'été, sont les facteurs qui contribuent à abaisser le prix des bois à brûler. Beaucoup d'établissements industriels se sont organisés pour brûler du charbon de pierre; dans les ménages on ne se soucie guère d'employer ce combustible.

Landolt.

Le pin de Weymouth.

C'est un fait que la plupart des forestiers ne regardent le pin de Weymouth que comme un arbre bon à planter dans les bosquets d'agrément, à cause de sa beauté et de la rapidité de sa croissance; dans les forêts ils ne veulent l'employer que pour remplir les vides dans lesquels on ne peut plus faire croître de meilleures essences. Cette antipathie provient tout simplement de ce que, jusqu'à l'âge de 60 ans environ, cet arbre ne donne qu'un assez mauvais bois à brûler; mais nous sommes persuadé qu'elle devra disparaître chez tous les forestiers qui auront exploité comme nous des sujets âgés de plus de 75 ans, et qui auront ainsi pu se convaincre par l'expérience de la valeur qu'acquiert alors cette essence comme combustible. En outre, malgré la longueur de ses aiguilles, le pin de Weymouth a l'avantage de souffrir beaucoup moins du poids des neiges que le pin sylvestre, parce que ses rameaux étant flexibles la neige qui s'y amasse tombe beaucoup plus facilement. Enfin dans les localités exposées aux gelées cette essence souffre très rarement. Dans les forêts étendues qui sont confiées à l'auteur de ces lignes, la dernière chute de neige a causé des dommages extraordinaires surtout aux pins sylvestres de 30 à 40 ans, aux chênes et aux jeunes recrues; mais les peuplements de pins de Weymouth, de même